



Les Premiers - Dossier de presse

**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

www.theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 17€
-26 ans 11€
(-1€ sur la
billetterie en ligne)

Du 3 au 31 mars 2020

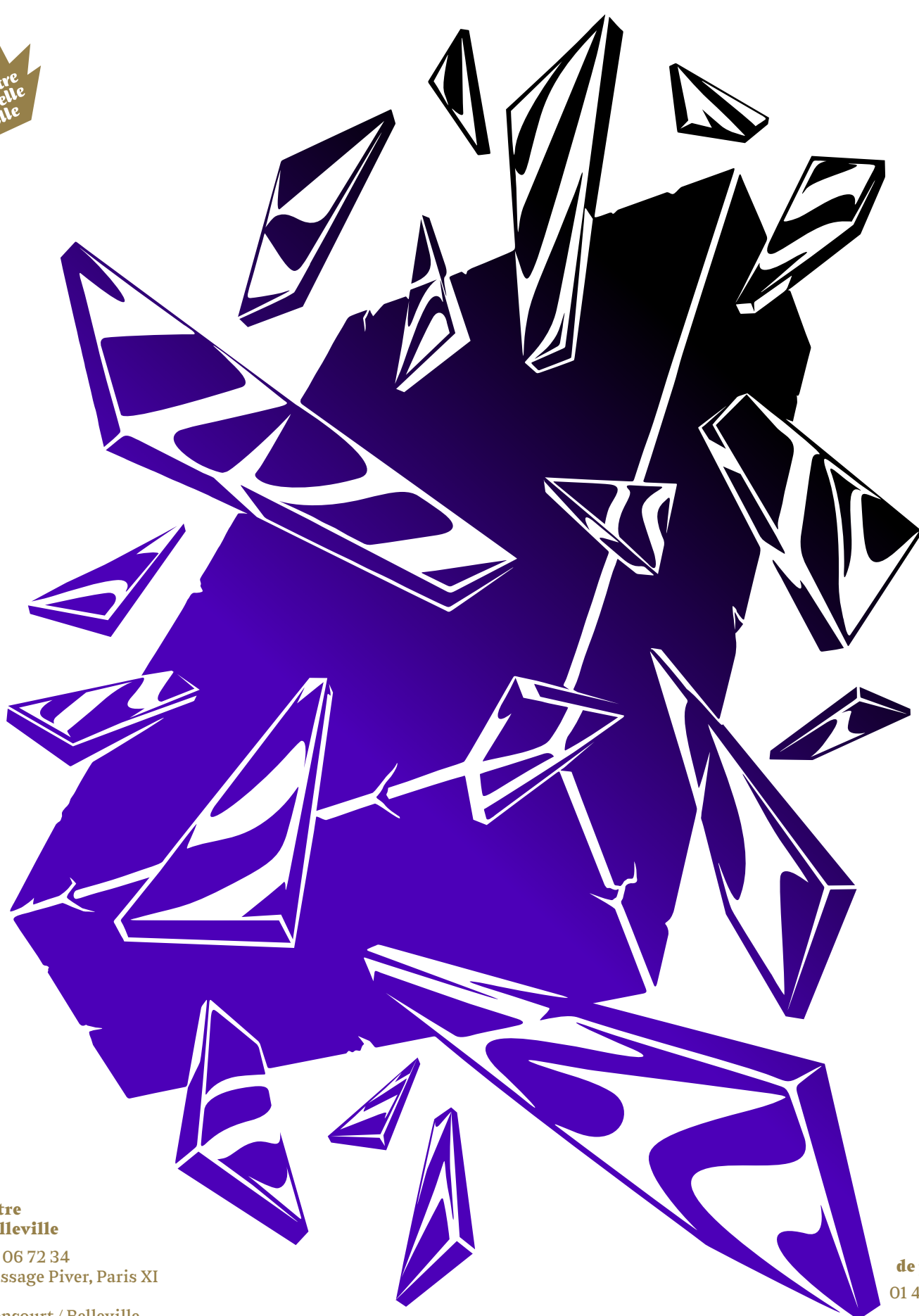
**Service
de presse Zef**
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

Assistées de
Ouassila Salem
06 98 83 44 66

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr



« Quand je croise ton regard, j'ai comme du feu dans le ventre. »



LES PREMIERS

Création

**Du mardi 3 mars
au mardi 31 mars 2020**

Lundi et mardi à 21h15, dimanche à 17h30

Durée 1h30

À partir de 12 ans

Texte et mise en scène Jeanne Lepers
Avec Kristina Chaumont et Adrien Guiraud

Chorégraphe Julien Gallée-Ferré

Scénographe Lucie Gautrain

Création lumière Carine Gérard

Son David Hess

Costumes Jeanne Lepers

Production La Compagnie Bloc

Soutiens Studio Théâtre de Vitry, Carreau du Temple, Festival Fragment(s), Grand Parquet,
Scène Watteau (Nogent sur Marne), Théâtre de la Tempête, Théâtre National de l'Odéon,
Théâtre du Hublot (Colombes), Théâtre de l'Arsenal (Val de Reuil), Lyncéus Festival

Résumé

Deux êtres à la marge se rencontrent. Tantôt gueux, tantôt prince et princesse, ces deux solitaires s'apprivoisent, s'aventurent et se dévoilent sous nos yeux. La tendresse devient possible, le grand n'importe quoi aussi. À tes côtés je peux tout faire. Regarde moi !

Après *Bloc* (Prix Paris Jeunes Talents 2011), spectacle autour de la famille, *Les Premiers* est la deuxième création de Jeanne Lepers. Entourée des mêmes compagnons de travail (Kristina Chaumont et Adrien Guiraud) et rejoint par de nouveaux (Julien Gallée-Ferré, chorégraphe ; Lucie Gautrain, scénographe ; Carine Gérard, éclairagiste ; David Hess, régisseur son), elle continue de disséquer les rapports humains grâce à une écriture brute, naïve et joueuse. Elle s'attaque ici au duo amoureux et tente d'en explorer les multiples combinaisons, de la tendresse à la violence, avec un regard toujours bienveillant, voire consolateur. Ici encore, l'univers visuel dialogue entre réalisme et onirisme, faisant de l'étonnement un des principes majeur de l'avancée du récit.

Une première étape de travail des *Premiers* a été présentée au Lyncéus Festival dans un format in situ en juillet 2017. Depuis, l'équipe a travaillé sur plusieurs plans :
réécriture du texte et de la chorégraphie, création scénographique,
construction du décor, création lumière et régie sonore.

Note d'intention

Une femme, Rilsieux, arrive chez un homme, André. Elle a beaucoup marché et veut vivre ici. Il la rejette mais elle tient bon. Il finit par l'accueillir, devient son sauveur et par là-même se découvre héros. Emiettée physiquement et psychologiquement, Rilsieux va se reconstituer sous ce toit, réapprendre à marcher, à manger et retrouver peu à peu la mémoire. Force de vie, porteuse d'une aventure antérieure dont nous ne saurons pas grand chose, si ce n'est qu'elle est marquée par la perte d'êtres chers, Rilsieux mettra en péril (et en joie !) le quotidien si bien réglé d'André. La rencontre a lieu entre ces deux écorchés qui construisent devant nous un lieu régi par l'amour, sans culpabilité ni jugement. Un paradis ?

La possibilité d'un amour

Il s'agit de créer un monde, une maison, un abri. Dehors il fait froid, les gens sont mauvais et la violence règne. Dans cet univers apocalyptique, où la mort et l'oubli rôdent, ils ont besoin d'un refuge. Ils le fabriquent devant nous avec des mots, des onomatopées et beaucoup de désir. Ils s'attaquent aux questions brûlantes, sans réponses - « qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » - et ouvrent sur l'absurde, le vide, le sexe. Grimaces, danses, sons étranges, mimiques... Plonger dans l'instant et le vide qui le succède, voilà le plus grand risque. Ils le prennent, et partent à la conquête de ce qu'ils ont de plus précieux : leur imaginaire.

Les Premiers est une pièce où deux solitaires comprennent que leur salut se trouve là, dans ce nouveau frère et cette nouvelle sœur. L'expérience de vivre à côté de quelqu'un, de dépendre de lui, de le protéger, de l'écraser, de « l'aimer » dirait-on, électrise tout leur être, et devient un moteur de l'avancée du récit. Emerveillés, ils surgissent, comme les mots de leurs bouches, et partent à la découverte des différentes strates du sentiment amoureux. De la tendresse à l'érotisme, de la joie à l'ennui, de la possession à la séparation, ces premiers amoureux, ignorants et traversés de références, comme si écrire sur l'amour n'était que réécrire, « en remettre une couche », ces deux amants tournent autour du mot amour, de la possibilité d'un récit amoureux.

Et d'une certaine manière, au bout d'un moment, on se demande tous ce qu'on fout là. Et s'il y a bien quelque chose qui nous unit, c'est cette ignorance fondamentale. Doublée d'une soif de récit, d'invention et de jeu : tantôt gueux, tantôt prince et princesse, nos deux amants traversent, courageux et vibrants, les épreuves de ce conte initiatique.

Faire foyer

En janvier 2016, alors que j'écrivais la pièce, j'ai visité « la jungle » de Calais accompagnée de Christian Salomé, président de l'Auberge des Migrants. Accueillie par une jeune femme et sa fille dans une caravane, où elles vivaient dans l'attente de rejoindre l'Angleterre, j'ai pu observer la portée existentielle de rituels quotidiens – s'asseoir autour d'une table, préparer un thé, y ajouter du sucre... C'était à travers ces gestes que nous pouvions nous rencontrer, que nous avions encore quelque chose à partager, que nous nous reconnaissons.

Les Premiers n'est pas une pièce sur la migration. Elle ne dira sûrement pas ce qu'il faut penser de tout cela. Car nous sommes au théâtre, et les découvertes que nous y faisons doivent rester mystérieuses, paradoxales et troublantes. Et puis parce que l'exil n'est pas forcément celui qu'on croit. Il peut être intérieur. André, le sédentaire isolé, invisible dans la ville, protégé et sclérosé dans une vie monotone et répétitive va, au contact de Rilsieux, s'incarner, habiter son propre corps, sa propre maison. Faire foyer. L'amour, ce sentiment dévastateur, mettra en péril (et en joie !) l'ordre réglé et anesthésié, qui précédait la rencontre.

La maison devient l'espace d'une conquête : celle d'une intimité. Est-il encore possible de raviver la flamme ? Les murs, les objets et la lumière ne sont pas des éléments de décor, mais des agents et réceptacles de la mue des personnages, comme un prolongement des battements de cœur de ces deux héros. « *Objets inanimés, avez vous donc une âme ?* »

Travail chorégraphique

André ne sait pas grand-chose du monde extérieur ; Rilsieux, traumatisée, a oublié. Ce sont donc deux corps non-sachants qui se rencontrent et qui dialoguent à partir de ce qu'ils ressentent, inventent. L'écriture de la danse s'appuiera sur cette candeur, cette volonté de s'exprimer et d'aller vers l'autre en ignorant les codes, en se laissant traverser par ce qui advient. Le vocabulaire chorégraphique sera très libre, sans jugement sur sa valeur esthétique mais dans un goût pour lui exacerbé, comme s'il existait pour la première fois.

Le corps accompagne et vient à la rescousse des mots. Ma façon de rompre le pain te dit quelque chose de moi, ma petite danse des bras t'avoue l'indicible. André et Rilsieux explorent tous les chemins de la communication, jouent avec leur ignorance, leur fantaisie, leurs désirs, amadouent leurs peurs et leurs inhibitions.

Entretien avec Jeanne Lepers

Vous êtes comédienne. Pourquoi être passée à l'écriture et à la mise en scène ?

Le fait que j'écrive a à voir avec l'incompréhension. Il y a pour moi une matière très vivante, voire même électrisante dans l'écart entre le réel et ce que j'en comprends. Ou dans le fait d'assumer que le réel n'est peut être que ce que j'en perçois, ce que j'en dis, ce qu'on m'en a raconté. Et c'est dans ce vertige, qui donne toute sa légitimité à l'imaginaire et à l'élaboration d'une fiction, que je puise la vitalité de mon écriture. J'écris pour revendiquer une approche subjective du monde.

Être comédienne me permet d'écrire à partir de mon expérience du plateau et de ma foi dans le pouvoir des acteurs. Il y a, je crois, beaucoup de pudeur dans mon écriture, parce que je souhaite justement que ce travail qui consiste à faire confiance dans ce que j'ai de plus singulier, de moins apprivoisé, et peut-être de plus inadapté, permette à des acteurs de faire ce chemin pour eux, qu'on aille donc à la découverte de leur singularité. Je leur laisse leur part du travail d'une certaine manière.

Au fil des répétitions, nous formons une petite communauté qui, consciencieusement, sculpte une matière éphémère et essentielle : un imaginaire commun. Dans un sens, nous travaillons à créer de la mémoire, c'est à dire aussi de l'empathie vis-à-vis de nous-même et des autres.
Probablement que j'écris pour consoler quelque chose.

D'où vient l'envie d'une scénographie resserrée, qui apparaît comme une maquette sur la scène ?

Entre ces deux figures de l'errante et du sédentaire se tient un espace à conquérir, celui de la dignité - pour l'un comme pour l'autre. La maison devient le lieu de cette conquête.

Il nous fallait alors construire un espace qui produise beaucoup d'empathie, avec des accessoires reconnaissables, une certaine chaleur propre au foyer, mais qui nous rapporte aussi à « l'idée de maison », à une neutralité qui nous permettrait d'en faire un laboratoire d'analyse du comportement humain. D'une certaine manière, nous allons au théâtre pour observer des humains, leurs différences, leur vulnérabilité, leur beauté, leur courage. Déréaliser la maison permet alors de donner une dimension plus large à ce récit, à ces marginaux pleins de maladresses et de doutes, de leur conférer le statut de héros. Cela permet aussi de multiplier les regards sur cet habitat : est-ce un terrier ? un refuge ? une prison ? un paradis perdu ? Le tout à des moments différents de la pièce ?
La maison n'est pas une donnée acquise mais un enjeu, une promesse de dignité se dérochant sans cesse.

Comment traitez-vous l'animalité des personnages ?

J'aime que l'on vienne au théâtre pour regarder les acteurs un peu comme des animaux aux zoo. C'est à dire qu'on viendrait observer quels drôles d'animaux nous sommes, nous les humains. Sauf qu'ici les regardés sont aussi les chercheurs. En explorant les différentes strates du sentiment amoureux, André et Rilsieux font l'expérience de régions jusqu'ici inexplorées de leur être : désir, colère, joie, érotisme. C'est dans ces zones troubles, où la fascination pour l'autre et le désir de mort s'entremêlent, qu'un monde pulsionnel peut se faire jour. Je ne parlerai pas d'animalité car l'érotisme est justement un phénomène bien humain, fait de construction et de normes. Mais il est certain qu'en expérimentant des présences si ouvertes, à la fois innocentes et pétries de références culturelles, nous troublons la définition de « l'être humain doué de raison ».

À un moment, Rilsieux, sentant que le désir va les déborder dit :
« on est pas des animaux, on est des amoureux ».
L'animalité est ici un repoussoir, mais elle dit bien où nous place l'amour :
à un endroit hybride d'abandon, de sensualité et de subversion.

Références

Les figures d'amoureux

Jardin des délices, tryptique de Jerome Bosch (peinture)
West Side Story, de Jerome Robbins et Robert Wise, musique de Bernstein (film)
L'avalée des avalés de Réjean Ducharme (roman)
Roméo et Juliette de Shakespeare
En attendant Godot de Beckett

L'errance et le foyer

Le Vagabon de Jérôme Bosch (peinture)
Sans toit ni loi d'Agnès Varda (film)
L'adoration des mages de Pieter Brueghel l'Ancien (peinture)
La dernière joie de Knut Hamsun (roman)

Sensualité et transe

Rise de David LaChapelle (documentaire sur le Krump)
L'appétit de Bonnie Banane (chanson)
Sans de Martine Pisani (chorégraphie)
Oursons de Jean Lecointre (peinture)

Pourquoi écrire, jouer, mettre en scène ? (essais)

Le Clown Arletty de Catherine Germain et François Cervantes
Le Conteur, Walter Benjamin
La Beauté intérieure, Maeterlinck

Autrice et metteuse en scène : Jeanne Lepers



Après avoir rencontré Stéphane Auvray-Nauroy et Bruno Wacrenier dans les conservatoires du 16ème et du 5ème arrondissement de Paris, Jeanne Lepers se forme comme comédienne au CNSAD auprès de Daniel Mesguich et Dominique Valadié. Elle joue ensuite sous la direction de Jean-François Sivadier, Christophe Pertont, Michel Didym, Yves Beaunesne, Béatrice Venet, Nora Granovsky, Yordan Goldwaser, Olivier Cohen et Balthazar Berling.

En tant qu'autrice et metteuse en scène de La Compagnie Bloc, elle a monté *Un Caillou dans la semoule* au Théâtre du Rond Point en 2009 et *Bloc* au festival de Villeréal, au CENTQUATRE et au Théâtre de Vanves de 2010 à 2013. La Compagnie Bloc a reçu le Prix Paris Jeunes Talents 2011. En 2013 elle travaille en collaboration avec Edith Proust un duo de clown, *Le Projet Clown*. Une première ébauche de sa prochaine pièce, *Les Premiers*, a été présentée lors du Lyncéus Festival 2017.

Distribution

Kristina Chaumont



Kristina Chaumont se forme au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris auprès de Bruno Wacrenier, puis à l'Ecole du Jeu avec Delphine Eliet. Avec le collectif 49701, elle joue depuis 5 ans sous la direction de Clara Hédouin et Jade Herbulot dans *Les 3 Mousquetaires - La série*. Elle se produit aussi en Suisse, notamment dans le spectacle itinérant *Sur la Route* avec la compagnie Les Planches et les Nuages.

Lors de sa formation elle rencontre Pauline Susini qu'elle suit dans chacune de ses créations, et Jeanne Lepers pour qui elle interprète le rôle de La Mère dans sa première création, *Bloc*. En 2017 elle joue dans *Quelque part au cœur de la forêt*, mis en scène par Claude Buchvald et *La Discrète Amoureuse*, mis en scène par Justine Heynemann.

Rilsieux

Adrien Guiraud



Après trois années au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris, Adrien Guiraud se forme à l'ERAC, entre 2011 et 2014, il explore des textes classiques et contemporains en travaillant avec des metteurs en scène aussi différents que Richard Sammut, Laurent Gutmann, Marcial di Fonzo Bo, Giorgio Barberio Corsetti, Catherine Marnas, Jean-Pierre Baro, Nadia Vonderheyden et Cyril Teste.

Depuis 2014, il travaille avec le collectif La Carte Blanche (*Transition* mise en scène Vincent Steinebach). Et il joue dans les projets de Laureline Le Bris-Cep (*Reste(s), Partez Devant*), de Christelle Harbonn (*La gentillesse*), de Cyril Teste (*Control X*) et du collectif Le Grand Cerf Bleu (*Jusqu'ici tout va bien*). Au cinéma, il joue sous la direction de Sarah-Jane Sauvegrain (*Marito*) et de Cyril Teste (*Imago*).

André

Equipe artistique

Chorégraphe : Julien Gallée-Ferré

Formé tout d'abord à l'Ecole Nationale Supérieure de Danse de Marseille, puis en danse contemporaine au Conservatoire Supérieur de Lyon, il suit en 2001 la formation Exerce du Centre Chorégraphique National de Montpellier. S'ensuivent diverses collaborations avec Patricia Kuypers, Mathilde Monnier, Loïc Touzé, Herman Diephuis, Yves-Noël Genod, Ayelen Parolin, Maud Le Pladec, Boris Charmatz, Alain Michard, Vincent Thomasset. Au cinéma, il participe au films *Les Voix volées* de Sarah Lasry et *Clandestine* d'Alain Michard. Il est aussi auteur/réalisateur de deux court métrages : *Entre-temps* (disponible sur internet) et *Sommeil*. En 2016 il collabore en tant que chorégraphe à *Petite Sœur* de Jon Fosse, mis en scène par Béatrice Venet, avec Jeanne Lepers comme interprète.

Scénographe : Lucie Gautrain

Issue d'une formation à la croisée du design et des arts vivants (Master de scénographie à l'ENSATT, études de design à l'ÉSAA Duperré), elle cherche et travaille le matériau scénographique en friction avec le réel, sans se limiter aux boîtes noires ni trop s'inquiéter des conventions du milieu théâtral.

Au cours de son cursus elle travaille notamment avec François Wastiaux, Daniel Larrieu, Sophie Loucachevsky, s'engage dans des recherches interdisciplinaires et effectue différents stages (pour le collectif Ici-Même à Grenoble, Cigüe à Montreuil et auprès de la scénographe Sylvie Kleiber).

Elle poursuit des projets théâtraux avec Céline Bolomey (*Je crois que manger seule me convient*, 2013) Yordan Goldwaser (*Les Présidentes*, 2014 et *L'Oncle Arthur*, 2017), Sarah Le Picard et Nans Laborde-Jourda (*Maintenant l'Apocalypse*, 2016-17) et s'associe au Festival à Villeréal (depuis 2015).

Créatrice lumière : Carine Gérard

Carine Gérard obtient un DMA régie de spectacle en 2011, elle travaille pendant quelques années en tant que régisseur lumière dans plusieurs scènes nationales, salles de musique actuelles et différents festivals dans l'est de la France, puis s'installe à Paris. Elle crée des lumières pour la compagnie Wanda, pour un solo de Tamara Schmidt, puis pour *Faire un feu* de la compagnie Petite Nature. Elle a travaillé avec Antonin Tri-Huang pour son spectacle jeune public *Chewing-gum silence* ainsi qu'avec Sandrine Monar pour son solo de danse *Shoes me*. Elle collabore souvent avec l'Académie Fratellini et le centre des arts d'Enghien-les-Bains pour leurs différents projets artistiques. Cette année elle signe la création lumière de *Monstro* du collectif sous le manteau, collectif circassien de machinistes.

Elle est actuellement en création avec Monki Business pour un solo *Static*.

Régisseur son : David Hess

David Hess étudie d'abord la batterie avec Daniel Pichon, avant de se former au piano et à la composition jazz à la Bill Evans Piano Academy, aux côtés de Philippe Baden Powell et Joseph Makhholm. Parallèlement, il étudie la guitare en autodidacte et s'intéresse à la composition de musique à l'image. Il obtient en 2013 une licence de réalisation sonore à l'EICAR et obtient le prix Stage

One de la meilleure bande originale par Playsoft Games pour le jeu vidéo *Indjhal*. Il est aujourd'hui compositeur pour le spectacle vivant et a travaillé avec différents metteurs en scène comme Youssouf Abi-Ayad (*Les Ombres des Soirs*), Nathalie Bensard (*La Rousse*), Noémie Fargier (*Ascorbic*), Clothilde Labbé (*Passerelles Théâtre*), Simon Rembado (*Les Poursuivants*), Jérémy Ridet (*Full Frontal Théâtre*) ou encore Daisy Sanchez (*Les Hamsa'llument*). Fin 2018, il crée la Compagnie Circulaire, qui œuvre dans la production de créations contemporaines pluridisciplinaires, et le développement des échanges culturels sur le territoire.





M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

16, Passage Piver, Paris XI

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34

EN MARS AU TDB

HEDDA

Mise en scène et interprétation Lena Paugam

J'AURAIS AIMÉ SAVOIR CE QUE CA FAIT D'ÊTRE LIBRE

De et avec Chloé Lacan

CEUX QUI BRÛLENT

De Azzedine Hakka

Tarifs • Abonné.es 10€

Plein 26€ • Réduit 17€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)